

Le Charlatanisme *de Scribe*, « *peinture exacte et vraie* »

Jean-Claude Yon

Republier *Le Charlatanisme* d'Eugène Scribe (1791-1861) et Édouard Mazères (1796-1866)¹, c'est permettre de redécouvrir une pièce qui fut sans doute au XIX^e siècle l'une des plus célèbres de Scribe, dont le répertoire compte pas moins de 425 ouvrages². Cette comédie-vaudeville en un acte fut créée le 10 mai 1825 au Théâtre du Gymnase-Dramatique, alors appelé « Théâtre de Madame » du fait du patronage officiel que la duchesse de Berry lui accordait depuis le mois de septembre 1824. La pièce est restée longtemps au répertoire du théâtre du boulevard Bonne-Nouvelle et elle s'est maintenue durant des décennies à celui des théâtres de province et de l'étranger, en français et en traduction. En 1825, Scribe est l'auteur dramatique français le plus puissant et le plus joué³. Il a déjà écrit à peu près cent cinquante pièces et signe, cette année-là, dix des vingt-trois nouvelles pièces montées au Théâtre de Madame. Parmi ces dix pièces, *La Quarantaine* (3 février), *Le Plus Beau jour de la vie* (22 février), *La Charge à payer* (13 avril) et *Les Premières amours* (12 novembre) sont des succès qui prennent aussitôt place dans le répertoire du théâtre. Cette abondante production vaudevillesque n'empêche pas Scribe de

¹ Je remercie Olivier Bara qui a eu l'idée de cette republication et qui m'a fait l'amitié de m'en confier la présentation.

² Pour une présentation détaillée de Scribe et de son œuvre, on nous permettra de renvoyer à notre ouvrage : Jean-Claude Yon, *Eugène Scribe, la fortune et la liberté*, Saint-Genouph, Librairie Nizet, 2000.

³ Cette puissance de Scribe a été oubliée et, de ce fait, Antony Glinoeur écrit en 2008 que Scribe « a déjà acquis au moment du *Charlatanisme* une petite célébrité », ce qui est pour le moins un euphémisme ! Voir Antony Glinoeur, *La Querelle de la Camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains*, Genève, Droz, 2008, p. 37.

donner deux ouvrages en trois actes à l'Opéra-Comique: *Le Maçon* (le 3 mai, avec Auber) et *La Dame blanche* (le 10 décembre, avec Boïeldieu). Ces deux opéras-comiques⁴ sont très bien accueillis par le public; le premier reste au répertoire jusqu'en 1896 tandis que le second s'impose comme un des chefs-d'œuvre du genre. On le voit, l'année 1825 est fort heureuse pour Scribe et le plus extraordinaire est qu'un tel bilan n'a rien d'exceptionnel tant la carrière du jeune auteur est régulièrement jalonnée de succès depuis déjà, à cette date, une dizaine d'années.

UNE PIÈCE ÉCRITE EN COLLABORATION

Pour soutenir un rythme de production aussi intense, Scribe pratique, comme la grande majorité de ses confrères, la collaboration, même s'il faut noter que beaucoup de ses pièces les plus importantes font partie de la centaine qu'il a écrites seul⁵. Scribe eut en tout soixante et onze collaborateurs, dont plus de la moitié n'ont travaillé qu'une seule fois avec lui. Il compte en revanche des collaborateurs réguliers, en particulier Mélesville et Dupin. Si l'on établit un classement des collaborateurs de Scribe, Édouard Mazères arrive en dixième position avec onze pièces jouées entre 1823 et 1832. 1825 est leur année la plus prolifique avec trois titres: *Vatel*, *La Quarantaine* et *Le Charlatanisme*. D'abord militaire, Mazères a également collaboré avec Louis-François Picard (1769-1828) puis avec Empis (1795-1868), avant de renoncer à la littérature pour devenir préfet du Cher. Révoqué en 1848, il a beaucoup de mal à se faire jouer de nouveau et ne parvient pas à se faire élire à l'Académie française, en dépit de quelques succès obtenus seul (tel *Le Jeune mari*, en 1826 à la Comédie-Française). Ses relations avec Scribe sont marquées par une brouille survenue en 1832 qui met fin à leur collaboration. Dans ses trois

⁴ Sur ces deux ouvrages, voir: Olivier Bara, *Le Théâtre de l'Opéra-Comique sous la Restauration, enquête autour d'un genre moyen*, Hildesheim-Zürich-New York, Georg Olms Verlag, 2001. Pour *La Dame blanche*, on peut aussi se reporter au n° 176 (mars-avril 1997) de *L'Avant-Scène Opéra* et à notre article « La Dame, Scribe et l'Opéra-Comique: le début d'un long règne », p. 66-73.

⁵ Cette question de la collaboration, si débattue au XIX^e siècle, a souvent été évoquée pour attaquer Scribe. Nous avons présenté cette polémique dans notre ouvrage cité à la note 2, ainsi que dans un article: « L'industrialisation de la production théâtrale: l'exemple de Scribe et de ses collaborateurs », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 19-1999/2, p. 77-88.

volumes de *Comédies et souvenirs*, publiés en 1858, Mazères se montre toutefois très élogieux envers son illustre collaborateur⁶ et, alors que ce dernier est très attaqué par la petite presse, il prend chaleureusement sa défense dans la notice qui précède *Le Charlatanisme*. Dans ce texte, Mazères s'attribue la paternité de l'idée de la pièce:

[...] J'accourais un matin au charmant ermitage de la rue Bergère où se répandaient pour moi les trésors de l'*utile dulci*, tenant à peu près ce langage: « Vous aviez raison: les rimeurs gueux et mendiants sont maintenant aussi impossibles que les sots financiers, mais un auteur dramatique en renom, indépendant, généreux, considéré, ne devant sa fortune qu'à son propre mérite et traçant de nouveaux sillons à la jeune littérature, ne serait-il pas d'agréable prise pour une de nos esquisses? Et le chansonnier journaliste, à demi jaloux, à demi bon enfant, dispensant la critique à ses rivaux et s'adjugeant les éloges? Et le débutant en médecine, tel que j'en connais un, mon cher docteur Rémy [c'est en fait le nom du personnage], tout blond, tout timide, trop joli pour inspirer la confiance, digne pourtant d'un bel avenir et n'osant pas s'en emparer? Et la femme d'académicien protectrice? Ce monde où nous vivons, en un mot, pourquoi n'en risquerions-nous pas l'image franche, animée et peut-être comique?⁷ »

Il est possible que Mazères ait bien été le premier à concevoir le sujet du *Charlatanisme*. Cependant, comme il le remarque lui-même dans la suite de cette notice, « M. Scribe n'est pas, comme on le croit généralement, un collaborateur; c'est un magicien complaisant qui, tout aussitôt que vous vous livrez à lui, vous fait, du bout de sa plume, très lestement disparaître, et bientôt vous rappelle en un tour de main au partage d'une meilleure vie, la sienne. [...] Vous n'êtes plus vous, vous êtes lui. »⁸ L'idée première est donc totalement retravaillée par Scribe qui a sans doute deviné très vite tout ce qu'un tel sujet offrait comme possibilités.

LE THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE

Le Charlatanisme offre en effet à Scribe à la fois le moyen de régler ses comptes avec une critique dramatique qui ne lui est guère favorable et

⁶ Il est vrai que la correspondance de Scribe montre que, dans les années 1850, Mazères s'adresse à Scribe pour lui demander de l'argent...

⁷ Édouard Mazères, *Comédies et souvenirs*, tome III, Paris, Hachette et Cie, 1858, p. 447-448.

⁸ *Ibid.*, p. 450.

l'occasion de présenter sa conception de ce que doit être le mode de vie d'un auteur dramatique. On est frappé par le caractère autobiographique de la pièce. Le « salon élégant » où se déroule l'action ressemble fort au cabinet de travail de Scribe. Les statues de Piron et de Favart évoquent le vaudeville et l'opéra-comique, les deux genres dans lesquels, à cette date il s'est déjà imposé, avant de conquérir la comédie et l'opéra. Scribe et Delmar ne font qu'un⁹, même si ce n'est qu'en 1827 que l'auteur dramatique imita son personnage en faisant l'acquisition d'un immeuble et en s'y installant au premier étage. Comme Delmar, Scribe a fait des études de droit avant de se consacrer au théâtre, avec la ferme intention d'y faire fortune tout en préservant son indépendance. Quand Delmar explique à Rémy qu'un écrivain ne doit avoir d'autre protecteur et mécène que le public, il ne fait que reprendre des idées très souvent exprimées par Scribe¹⁰; et quand il plaide la cause de la « petite littérature » avec laquelle on s'enrichit, il anticipe sur cette réaction de l'écrivain après son élection à l'Académie française, en 1834: « je n'ai été qu'un auteur de vaudevilles et j'ai bien fait de m'adresser à eux pour avoir fortune et réputation. »¹¹ Scribe et Delmar partagent encore l'attachement aux amitiés de collège, le fait d'être joués au Théâtre de Madame et leur double qualité d'auteur et de librettiste. Tous les deux, surtout, gagnent beaucoup d'argent avec leur plume: 4000 francs en un mois pour Delmar et plus de 76.000 francs pour Scribe en 1825¹². Du reste, la pièce toute entière se caractérise par sa méta-théâtralité: « Un médecin! diable, les médecins, c'est bien usé [au théâtre]! » (scène I^{ère}) s'exclame Delmar qui, à la scène III, se joint à Rondon pour dévoiler les dessous d'une représentation à bénéfice. Dans les scènes IV et V, les deux collaborateurs s'entretiennent d'affaires de théâtre, comme si Scribe et Mazères s'amusaient à montrer aux spectateurs l'envers du décor. Quand Delmar constate à propos du Théâtre de Madame: « Ils sont fiers, parce qu'ils ont la vogue » (scène V), Scribe opère une amusante mise en abyme

⁹ Le rôle de Delmar est d'ailleurs créé par Gontier (1785-1841), le créateur du rôle-titre du *Comte Ory* et l'un des acteurs les plus sollicités par Scribe dans la décennie 1820. Notons par ailleurs que, parmi les dix-huit timbres utilisés dans la pièce pour les couplets chantés, l'un a pour titre « Connaissez mieux le grand Eugène », ce qui est peut-être une auto allusion malicieuse de Scribe.

¹⁰ Voir Jean-Claude Yon, *Eugène Scribe (...), op cit.*, p. 98-99.

¹¹ *Ibid.*, cité p. 254.

¹² On le voit, Scribe n'a prêté à Delmar qu'un peu moins des deux tiers de ses revenus, sans doute pour ne pas apparaître trop riche...

puisque cette vogue, c'est la sienne! Et l'éloge que Delmar fait juste après de l'Opéra-Comique (« un théâtre estimable, ennemi des cabales ») est à l'évidence une antiphrase... Le théâtre va jusqu'à s'exhiber dans le décor (il y a deux sorties à l'appartement, ce qui facilite l'intrigue, comme le remarque Mme de Melcourt), ainsi que dans le nom des personnages: la princesse polonaise Jockoniska, ainsi, n'est pas sans rappeler un des grands succès dramatiques du moment, *Jocko ou le singe du Brésil*, un mélodrame du Théâtre de la Porte-Saint-Martin auquel, d'ailleurs, dans un couplet de la scène VII, Delmar promet de mener Germont et sa fille. *Le Charlatanisme* permet donc à Scribe de lever quelque peu le voile sur sa vie d'auteur dramatique, non sans une certaine auto-ironie¹³.

LA QUERELLE DE LA CAMARADERIE

Cependant, à côté de cette mise en scène du petit monde des théâtres, *Le Charlatanisme* se signale surtout par sa dénonciation des mœurs journalistiques, la presse étant le principal moyen utilisé par les arrivistes pour faire parler d'eux¹⁴. Ici, Scribe et Mazères dénoncent la « camaraderie », c'est-à-dire le soutien mutuel que s'apportent des écrivains, essentiellement par le biais des journaux. S'attaquer à la camaraderie revient le plus souvent, comme c'est le cas ici, à mettre en lumière la vénalité de la presse. Le personnage de Rondon, journaliste et auteur, dont la corruption n'a d'égale que la lâcheté, est finalement assez inquiétant, malgré le « je suis bon enfant » qu'il ne cesse de répéter. C'est cet aspect que remarque la censure, dans son rapport du 15 avril 1825: « Cette bluette, où l'on ridiculise les journalistes auteurs, est vive et spirituelle. »¹⁵ Et c'est cette attaque à l'encontre des journaux qui, comme on va le voir, a

¹³ Cette ironie est notée par Anthony Glinoe. Scribe s'est mis en scène une seconde fois sous les traits de l'auteur dramatique Léopold dans *Ô Amitié! ou les Trois époques*, une comédie-vaudeville en trois actes écrite avec Varner et créée au Théâtre du Gymnase le 14 novembre 1848. L'ouvrage, à la tonalité mélancolique, trahit une certaine désillusion, sans doute due au contexte de la Seconde République peu favorable à l'activité théâtrale.

¹⁴ Il est à noter que la pièce traite aussi du charlatanisme des médecins. Sur ce thème, nous renvoyons à l'article d'Anne-Marie Lefebvre, « Satire sociale et création littéraire chez Balzac et chez Scribe: la mise en scène du personnage du médecin », *L'Année balzacienne*, 2000/1, n° 1, p. 347-374.

¹⁵ Archives nationales, F²¹ 972.

le plus porté auprès du public et a déclenché une vive polémique. Stendhal constate, en se référant à la scène où Rondon réécrit un article dans un sens opposé à celui qu'il lui donnait cinq minutes auparavant : « Aucun mot ne peut vous donner une idée convenable des éclats de rire, du joyeux tumulte d'un parterre français découvrant que la censure avait enfin permis que le charlatanisme des journaux soit fidèlement rendu. » Stendhal observe d'ailleurs finement : « Le personnage de Rondon, quoique toujours présenté au public en train de commettre quelque bassesse, n'est pas entièrement vil et surtout il n'est jamais haïssable. Voilà, je pense, le grand mérite littéraire de la pièce. Elle peint sur le vif une succession d'actes bas et pourtant notre indignation n'est jamais provoquée, notre rire toujours. »¹⁶ En prenant pour sujet les manœuvres de Delmar et Rondon pour faire réussir malgré lui le docteur Rémy, Scribe et Mazères s'attaquent donc à un thème en vogue, la querelle de la camaraderie. Celle-ci, comme le rappelle Anthony Glinoe, a eu un immense retentissement. « Tous les modes, tous les tons, toutes les tribunes ont été mises à contribution, durant quinze ans [de 1824 à 1839], pour décliner le thème de la camaraderie : les revues de grande envergure, la petite presse littéraire, la presse mondaine, les scènes des petits et des grands théâtres, les romans satiriques, les préfaces, et jusqu'à certains recueils poétiques. »¹⁷

Dans cette querelle dont le point culminant est le pamphlet publié par Henri de Latouche (1785-1851) en octobre 1829¹⁸, Scribe intervient assez tôt. L'idée du *Charlatanisme*, qu'elle ait été suggérée ou non par Mazères, était déjà en germe dans la scène III de *La Mansarde des artistes* (pièce créée en avril 1824) où l'étudiant en médecine Scipion (joué par Gontier!) rend service au musicien Auguste, en attendant que celui-ci lui rende la pareille. Ce thème de la camaraderie trouve son plein développement dans *Le Charlatanisme* qui, selon Anthony Glinoe, « vaut moins par son contenu, identique à tout ce qui s'écrit à ce moment, que par son succès public [...] ». ¹⁹ La dénonciation des fausses gloires, en tout cas, est un sujet auquel Scribe est très attaché car il le reprend en janvier 1837 avec *La Camaraderie ou la courte échelle*, comédie en cinq actes créée à la Comédie-

¹⁶ Stendhal, *Paris-Londres. Chroniques*, éd. Renée Dénier, Paris, Stock, 1997, p. 416.

¹⁷ Anthony Glinoe, *La Querelle de la camaraderie littéraire (...)*, *op. cit.*, p. 9.

¹⁸ Henri de Latouche, « De la camaraderie littéraire », *Revue de Paris*, 11 octobre 1829, p. 102-110.

¹⁹ Anthony Glinoe, *La Querelle de la camaraderie littéraire (...)*, *op. cit.*, p. 37.

Française, et encore en janvier 1848 dans *Le Puff ou Mensonge et vérité*, autre comédie en cinq actes créée au même théâtre²⁰. La position littéraire de Scribe lui permet d'aborder ce thème sans hypocrisie. S'il est attaqué sur le montant de ses droits d'auteur ou sur son recours à la collaboration, Scribe est en effet peu suspect de camaraderie. Stendhal le loue de ne pas être à la fois auteur et critique : « à l'exception de M. Scribe, il n'y a peut-être pas un auteur dramatique de quelque importance qui ne se pose en juge de lui-même »²¹. *La Camaraderie* suscite l'admiration de Balzac et de Dumas. Le premier écrit à Mme Hanska qu'il « trouve infiniment d'habileté dans cette pièce »²² tandis que le second estime que Scribe a pu traiter ce sujet « en toute conscience et en toute liberté » car il « n'appartient à aucune faction politique, à aucun club artistique, à aucune coterie littéraire »²³. Scribe a donc une pleine légitimité pour intervenir dans la querelle de la camaraderie en mettant les rieurs de son côté.

LA RÉCEPTION DE LA PIÈCE

Tout en remportant un vif succès auprès du public, la « spirituelle ébauche »²⁴ qu'est *Le Charlatanisme* provoque une vive réaction d'une partie de la presse qui se sent injustement attaquée. *La Pandore*, qui certes reconnaît que la pièce ne manque pas de courage, reproche ainsi à Scribe d'avoir « glissé dans son ouvrage quelques traits qui, pour le Théâtre de Madame, sont de mauvais ton et de mauvaise compagnie »²⁵. Cette campagne de presse – qui mériterait une étude complète – semble avoir duré

²⁰ *La Camaraderie*, jouée 203 fois à la Comédie-Française jusqu'en 1863, et *Le Puff*, qui n'a connu que 22 représentations en 1848, délaissent toutefois le théâtre pour parler de la littérature en général et de la politique.

²¹ Stendhal, *Paris-Londres, op. cit.*, p. 414.

²² Lettre citée par Jean-Claude Yon, *Eugène Scribe (...)*, *op. cit.*, p. 185. Balzac ajoute toutefois : « Scribe connaît le métier, mais il ignore l'art, il a du talent, il n'aura jamais de génie. » Balzac n'en est pas moins élogieux pour le caractère de Scribe, dans une autre lettre à Mme Hanska : « Scribe est un homme d'honneur et de courage » (*ibidem*, p. 139).

²³ Alexandre Dumas, *Souvenirs dramatiques*, nouvelle édition, Paris, Calmann Lévy, 1881, tome II, p. 125.

²⁴ L'expression est de Balzac qui évoque *Le Charlatanisme* dans la préface d'*Un grand homme de province à Paris* (1839), comme le signale Anthony Glinoe (*op. cit.*, p. 37).

²⁵ *La Pandore*, n° du 11 mai 1825, article repris dans le Recueil factice d'articles de presse sur Scribe au Théâtre du Gymnase, Bibliothèque nationale de France, Département des Arts du spectacle, RF 34831, f. 65.

pendant un temps assez long et avoir visé le Théâtre de Madame tout entier car, en octobre 1825, un autre journal évoque encore ce « crime de lèse-journalisme au premier chef » qui « ne lui sera pas remis [à Scribe], même par ceux dont il n'a rien dit, auxquels il n'a point pensé » : « Hier enfin, M. Scribe passait les sept merveilles des chansonniers dramatiques. Aujourd'hui, auteurs, acteurs, directeurs et régisseurs sont mis au-dessous des tréteaux de Bobèche. »²⁶ Plus de trente ans après les événements, Mazères a encore en mémoire ces attaques :

Heureux temps, et quel succès ! Il eut bien son revers de médaille : deux hommes d'honneur et de talent se méprirent follement sur nos intentions, nous poursuivirent dans leurs journaux de sarcasmes acharnés, se donnèrent à titre gratuit le tort d'une persécution sans rime ni raison, et à laquelle nous ne répondîmes, M. Scribe et moi, que par le plus imperturbable silence ; mais peu à peu tout s'apaisa, l'erreur vaincue offrit à nos innocentes épigrammes l'oubli que nous ne refusions pas à ses injures, et reprenant de loin en loin son cours de représentations qui s'élèvent, je crois, à deux cents, *Le Charlatanisme* paraît encore devoir demeurer longtemps au répertoire²⁷.

Malgré ce qu'écrit Mazères, Scribe n'a pas gardé le silence face à cette violente campagne de presse et – ce qui est rarissime – il a souhaité se justifier. *Le Drapeau blanc*, quotidien monarchiste publié, en effet, le 19 mai 1825 une lettre de l'écrivain, datée de la veille. Scribe y fait quelques observations sur son ouvrage et « sur l'espèce de scandale qu'il a produit dans certains journaux ». Il dit estimer les journalistes qui écrivent « dans l'intérêt de la France et du Roi, dans l'intérêt de la vérité et du bien public » : « Mais j'ai voulu dénoncer à l'opinion, ajoute-t-il, et tourner en ridicule ceux qui font du journalisme métier et marchandise : ceux qui, travaillant pour le théâtre, s'établissent les censeurs de leurs émules, et les juges de leurs rivaux : ceux enfin qui, dans l'intérêt de leurs petits ouvrages ou de leurs petites passions, se font, dans les petits journaux, de petits articles où ils se donnent de grands éloges. » Dans la suite de sa lettre, Scribe, à travers un dialogue fictif avec un ami journaliste, évoque les mauvaises critiques que ses pièces ne manqueront pas d'avoir, en rétorsion.

Si *Le Charlatanisme* suscite une levée de boucliers parmi les petits journaux, il fait au contraire l'objet d'un compte rendu très élogieux de

²⁶ *Ibidem*, journal non identifié, f. 73-77.

²⁷ Édouard Mazères, *Comédies et souvenirs*, op. cit., tome III, p. 448.

la part de Stendhal. Celui-ci, en 1825, livre au *London Magazine* une série de douze lettres intitulées *Letters from Paris by Grimm's Grandson*. Dans la sixième lettre, Stendhal consacre un long passage à la pièce de Scribe et Mazères. Le sujet, il est vrai, l'intéresse beaucoup et il le confesse d'emblée : « J'ai souvent, peut-être trop souvent, parlé du charlatanisme qui est le grand fléau de la littérature française. »²⁸ L'écrivain commence donc par rappeler les collusions entre maints auteurs dramatiques et la presse pour ensuite constater « le ravissement avec lequel le public a salué une remarquable preuve de courage de la part des directeurs du Théâtre de Madame. » Il poursuit : « M. Scribe a eu l'audace de porter *Le Charlatanisme* à la scène. Tel est, en effet, le titre de cette étonnante peinture, exacte et vraie, qui fait que tout Paris raffole du Théâtre de Madame. » Stendhal rapproche ensuite l'histoire du docteur Rémy de celle, bien réelle, du baron Portal (1742-1832), célèbre médecin qui aurait usé du charlatanisme pour lancer sa carrière²⁹. Revenant à « l'incomparable petite comédie de M. Scribe », Stendhal en résume l'action avec un plaisir évident et s'attarde longuement sur Rondon, « le personnage le plus divertissant de la pièce, le personnage qui a provoqué la fureur de *La Pandore*, du *Diable*, du *Globe*, du *Constitutionnel* et, en fait de tous les journaux ». Il précise que « l'auditoire se tordait littéralement de rire » en voyant Rondon rédiger un article de pure complaisance, ce qui montre bien l'audace de Scribe et Mazères. À coup sûr, la comédie-vau-deville de Scribe dénonce des travers qui obsèdent Stendhal³⁰, ce qui explique le ton extrêmement élogieux de son compte rendu.

²⁸ Stendhal, *Paris-Londres*, op. cit., p. 414. Anthony Glinoe fait état d'un article sur « l'état actuel de la littérature française en prose » où la question est évoquée (article du *New Monthly Magazine*, juin 1825 ; voir Anthony Glinoe, *La Querelle de la camaraderie littéraire (...)*, op. cit., p. 41-43). Curieusement, Anthony Glinoe ne parle pas du compte rendu par Stendhal du *Charlatanisme* (qui occupe les pages 414-417 dans l'édition déjà citée).

²⁹ On notera que Mazères, en 1858, dit avoir pris pour modèle du docteur Rémy un de ses camarades de collège, jeune médecin devenu célèbre depuis mais dont il ne donne pas le nom. Le fait est rappelé dans l'article sur *Le Charlatanisme* du *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse.

³⁰ Voir Yves Ancel, « Stendhal et la chicane. 'Manie conseillante', pamphlets, projets et procès », *Romantisme*, 1998, volume 28, n° 99, p. 11-25. Remarquons que Stendhal a souvent parlé de façon élogieuse du théâtre de Scribe, si bien que ce texte sur *Le Charlatanisme* n'est en rien une exception. Par ailleurs, Stendhal est cité dans la pièce de Scribe et Mazères, Germont évoquant « les brochures de M. de Stendhal » parmi les ouvrages qui se vendent le plus (scène XVII). Voir Olivier Bara, « Rire sous la Restauration : théorie et pratique de la comédie de Stendhal à Scribe », dans Jean-Yves Mollier, Martine Reid, Jean-Claude Yon (dir.), *Repenser la Restauration*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2005, p. 239-251.

Le dénouement du *Charlatanisme* est ambigu. Même si le docteur Rémy est un médecin de valeur et un noble caractère, ce n'est pas grâce à ses qualités que tout lui réussit mais parce que Delmar, Rondon et Mme de Melcourt ont intrigué pour lui. Aussi la remarque finale de Rémy (« Eh bien! mes amis, que vous disais-je ce matin? Vous voyez bien que, sans intrigues, sans cabale, sans charlatanisme, on finit toujours par arriver », scène XIX) sanctionne-t-elle plutôt le triomphe que la défaite de la camaraderie. Stendhal note au sujet de cette réplique: « Ce dernier trait d'humour, digne de Molière, a mis un comble au plaisir du parterre et au succès de la pièce. »³¹ Certes, Delmar s'empresse d'ajouter « que les réputations qui se font en vingt-quatre heures se détruisent de même, et que, si le hasard ou l'amitié commencent les renommées, c'est le talent seul qui les soutient et les consolide » (scène XX). Mais cette ultime précision ne dissipe pas tout à fait une certaine amertume. *La Camaraderie* se termine de la même façon, si bien que Scribe « montre évidemment la déroute des intriguants, mais le triomphe de l'intrigue »³². Si, par conviction, Scribe prend la plume pour dénoncer la camaraderie, son extraordinaire capacité à manier les quiproquos et son désir d'amuser le public le conduisent à montrer malgré tout (et presque malgré lui) la camaraderie couronnée de succès, à la réserve près que celui qui bénéficie des manœuvres entreprises en sous-main mérite d'en récolter le fruit. Qui du moraliste ou de l'auteur dramatique a donc le dernier mot? Il est bien difficile de trancher. Mais faut-il le regretter? Il nous semble au contraire que cette ambiguïté du *Charlatanisme* est une preuve de la richesse de l'ouvrage et une raison supplémentaire de le redécouvrir.

NOTE ÉDITORIALE

Le texte proposé est celui de la deuxième édition (1828) du *Charlatanisme*, d'après le *Répertoire du Théâtre de Madame*, chez Baudouin frères, Pollet et Barba.

L'orthographe a été modernisée: « longtemps » remplace « long-temps », la lettre t a été réintroduite à la fin des mots en -ens (« innocens ») et -ans (« étudiants »), le è de « poème » se substitue au ë, « acheteront » devient « achèteront » et « clientèle » « clientèle ». Un seul nom propre a dû être corrigé: « Stendhal » au lieu de « Shtendal ».

³¹ Stendhal, *Paris-Londres*, op. cit., p. 417.

³² Ce jugement de Joachim Rolland, porté en 1912, est reproduit dans Jean-Claude Yon, *Eugène Scribe (...)*, op. cit. p. 186.

